

16^e dimanche du temps ordinaire – Année A

[Sagesse 12,13.16-19 ; Romains 8, 26-27 ; Matthieu 13, 24-43]

Extrait du pape François - Angélus 23 juillet 2023

par l'abbé Charles Fillion

19 juillet 2026

Frères et sœurs, l'Évangile d'aujourd'hui nous offre une autre parabole, celle du blé et de l'ivraie. Et nous sommes toujours à la ferme, ou dans le jardin. Comme nous le savons très bien, même si nous avons semé du bon grain dans le champ, ou dans le jardin, nous découvrons qu'un ennemi a semé de l'ivraie, une plante qui ressemble beaucoup au blé, mais qui est une mauvaise herbe. Bien sûr, nous savons très bien qu'il existe des mauvaises herbes comme des plantes envahissantes. Parfois, ce sont de belles fleurs. Cependant, elles peuvent avoir des répercussions négatives sur le fonctionnement des écosystèmes, sur la végétation indigène et sur la faune indigène.

C'est de cette façon que Jésus parle de notre monde, qui est en effet comme un grand champ, où Dieu sème le blé et le malin l'ivraie, et où le bien et le mal poussent donc ensemble. Nous le voyons dans les informations, dans la société, même au sein de la famille et dans l'Église. Et quand, à côté du bon grain, nous voyons de mauvaises herbes, nous avons envie de les arracher tout de suite. Mais tout bon jardinier sait que lorsque l'on tente d'arracher les mauvaises herbes, malheureusement, certaines bonnes herbes sont également détruites. Mais le Seigneur nous avertit aujourd'hui qu'il s'agit d'une tentation: nous ne pouvons pas créer un monde parfait et nous ne pouvons pas faire le bien en détruisant hâtivement ce qui est mauvais, parce que cela a des effets plus graves.

Il y a cependant un deuxième champ où nous pouvons et devons faire le ménage: c'est le champ de notre cœur, le seul sur lequel nous puissions intervenir directement. Là aussi, il y a le blé et l'ivraie, et c'est même à partir de là qu'ils se répandent dans le grand champ du monde. Frères et sœurs, notre cœur, en effet, est le champ de la liberté: ce n'est pas un laboratoire stérilisé, mais un espace ouvert et donc vulnérable. Pour le cultiver correctement, il faut d'une part prendre soin sans relâche des délicates pousses de bonté et, d'autre part, identifier et déraciner les mauvaises herbes, au bon moment.

Alors, regardons à l'intérieur et examinons ce qui se passe, qu'est-ce qui pousse en moi, de bien et de mal. Il existe une belle méthode pour cela : c'est ce qu'on appelle l'examen de conscience, qui consiste à passer en revue ce qui s'est passé aujourd'hui dans ma vie, ce qui a frappé mon cœur et quelles décisions j'ai prises. Et c'est précisément pour vérifier, à la lumière de Dieu, où se trouvent les mauvaises herbes et où se trouve le bon grain.

Après le champ du monde et le champ du cœur, il y a un troisième champ. Nous pouvons l'appeler *le champ du prochain*. Il s'agit des personnes que nous fréquentons tous les jours et que nous jugeons souvent. Comme il nous est facile de reconnaître leurs mauvaises herbes! Comme nous aimons « critiquer » les autres! Et comme il est difficile, au contraire, de savoir y discerner le bon grain qui pousse! Rappelons-nous cependant que si nous voulons cultiver les champs de la vie, il est important de chercher avant tout l'œuvre de Dieu: apprendre à voir dans les autres, dans le monde et en nous-mêmes la beauté de ce que le Seigneur a semé, le blé baigné de soleil avec ses épis dorés.

Frères et sœurs, demandons la grâce de pouvoir le voir en nous-mêmes, mais aussi chez les autres, à commencer par ceux qui sont proches de nous. Ce n'est pas un regard naïf, c'est la vision de celui qui croit, car Dieu, l'agriculteur du grand champ du monde, aime voir le bien et le faire grandir jusqu'à faire de la récolte une fête! Aujourd'hui encore, nous pouvons donc nous poser quelques questions.

En pensant au champ du monde: est-ce que je sais résister à la tentation de généraliser, de laisser les autres d'un revers de main avec mes jugements?

Ensuite, en pensant au champ du cœur: suis-je honnête lorsque je cherche des mauvaises herbes en moi et déterminé à les jeter dans le feu de la miséricorde de Dieu?

Et en pensant au champ du voisin: ai-je la sagesse de discerner ce qui est bon sans me laisser décourager devant les limites et les lenteurs des autres?

Que cette Eucharistie nous aide à cultiver patiemment ce que le Seigneur sème dans les champs de la vie, dans mon champ, dans celui du voisin, dans le champ de tous.